

Du silence de Bamidbar à la voix du Sināï

Par le Rabbin Mikaël Journo

Pourquoi la Torah fut-elle donnée dans le désert du Sināï ? Pourquoi Hachem choisit-Il cet espace nu, aride, sans palais ni sanctuaire, loin des empires, des capitales ?

Parce que le désert est le seul lieu où l'on apprend à écouter. Là où l'homme n'est plus envahi par ses possessions, ses titres, ses appartenances. Là où il ne possède rien, ne domine rien, mais se tient debout. Là où il ne s'impose plus.

Le désert est silence. Et le silence est la condition de la parole.

Le mont Sināï n'est pas seulement une montagne. Il est une déconstruction. Une brèche dans l'ordre du monde. Un espace dépouillé où la parole divine peut résonner sans écho étranger. La Torah n'a pas été donnée dans un lieu sacré, mais dans un non-lieu. Elle n'est pas descendue dans un temple, mais dans le vide. Un vide radicalement ouvert, pour que chacun, quel qu'il soit, puisse s'y reconnaître.

Le Sināï est universel parce qu'il est vide de tout, sauf de l'essentiel.

Et pourtant, ce vide n'est pas solitude. Le peuple était là. Rassemblé. Silencieux. Uni comme un seul homme. Présent. Prêt à recevoir. Prêt à accueillir.

À la veille de Chavouot, il ne s'agit pas de commémorer uniquement un événement. Il s'agit de réapprendre à écouter. De faire taire le tumulte, d'écarter les certitudes, de se dépouiller de son ego pour accueillir la lumière divine.

La Torah ne se donne pas à ceux qui savent. Elle se donne à ceux qui cherchent.

Le Talmud enseigne : « Celui qui fait de lui-même un désert mérite que la Torah lui soit donnée » (Nedarim 55a). Ce n'est pas un effacement. C'est une identité nouvelle. L'ego qui se retire laisse place à une parole qui élève. Le moi mis de côté devient réceptacle.

Mais le Sināï, ce n'est pas seulement le lieu. C'est aussi le peuple. Un peuple en marche. Des âmes dissemblables mais unies. Chaque voix compte. Chaque nom est inscrit. Même ceux qui doutent. Même ceux qui tombent. Tous sont là. Présents. Inclus. Aimés.

Car le don de la Torah n'est pas l'affaire d'une élite. Il est l'acte d'amour le plus vaste jamais scellé entre un peuple et son D.ieu.

Chavouot ne célèbre pas seulement le don de notre constitution.

Elle célèbre une rencontre.

Et si le monde tient encore debout, c'est parce que des hommes et des femmes continuent de répondre : Naassé vénichma.

Nous ferons. Puis nous comprendrons.

Non par soumission.

Mais par amour.

C'est ainsi que l'on devient peuple.

C'est ainsi que l'on devient vivant.